

**J.C. RYLE**

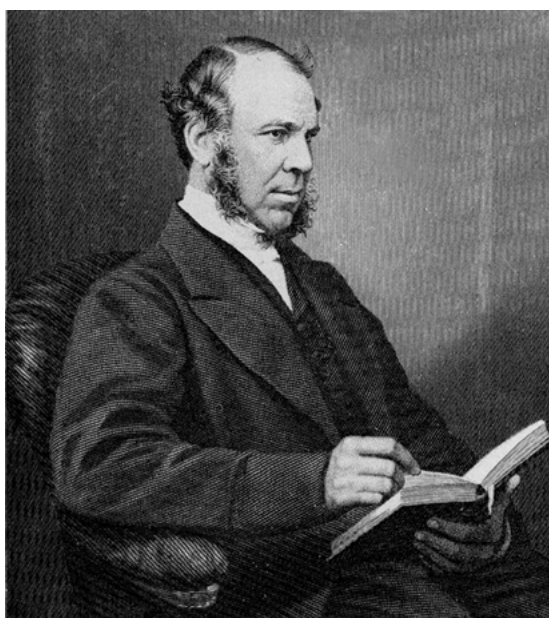
**LES DEVOIRS DES  
PARENTS**





# LES DEVOIRS DES PARENTS

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

|                                                                      |          |
|----------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>Les Devoirs des Parents</b>                                       | <b>2</b> |
| 1. Enseigner la voie à suivre . . . . .                              | 3        |
| 2. Etre plein de tendresse, d'affection et de patience . . . . .     | 4        |
| 3. Avoir le sens de responsabilité . . . . .                         | 6        |
| 4. Penser à l'âme . . . . .                                          | 7        |
| 5. Enseigner les Ecritures . . . . .                                 | 8        |
| 6. Enseigner la prière . . . . .                                     | 9        |
| 7. Enseigner le sens du devoir . . . . .                             | 11       |
| 8. Enseigner la foi . . . . .                                        | 13       |
| 9. Enseigner l'obéissance . . . . .                                  | 14       |
| 10. Dire la vérité . . . . .                                         | 16       |
| 11. Racheter le temps . . . . .                                      | 16       |
| 12. Craindre l'excès d'indulgence . . . . .                          | 18       |
| 13. Se souvenir de la manière dont Dieu éduque ses enfants . . . . . | 20       |
| 14. Se souvenir de l'influence de son propre exemple . . . . .       | 22       |
| 15. Se souvenir de la puissance du péché . . . . .                   | 23       |
| 16. Se souvenir des promesses de Dieu . . . . .                      | 24       |
| 17. Prier . . . . .                                                  | 25       |

# Les Devoirs des Parents

« Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; Et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas » (Pr 22.6).

Je suppose que la plupart des chrétiens pratiquants connaissent le texte qui figure en tête de cette page. Ses mots vous sont sans doute familiers, comme une vieille mélodie. Il est probable que vous l'ayez entendu, lu, évoqué ou cité à maintes reprises. N'est-ce pas le cas ?

Mais, après tout, quelle peu d'importance accorde-t-on à la substance de ce texte ! La doctrine qu'il contient semble à peine connue, le devoir qu'il nous impose semble terriblement rarement mis en pratique. Cher lecteur, ne dis-je pas la vérité ?

On ne peut pas dire que le sujet soit nouveau. Le monde est ancien, et nous pouvons nous appuyer sur près de six mille ans d'expérience. Nous vivons à une époque où l'éducation suscite un immense engouement dans tous les milieux. On entend parler de nouvelles écoles qui voient le jour de toutes parts. On nous parle de nouveaux systèmes et de nouveaux ouvrages destinés aux jeunes, de toutes sortes et de toutes natures. Je suppose que la plupart des chrétiens pratiquants connaissent le texte qui figure en tête de cette page. Ses mots vous sont sans doute familiers, comme un vieil air. Il est probable que vous l'ayez entendu, lu, évoqué ou cité à maintes reprises. N'est-ce pas le cas ? Mais, après tout, quelle peu d'importance accorde-t-on à la substance de ce texte ! La doctrine qu'il contient semble à peine connue, le devoir qu'il nous impose semble terriblement rarement mis en pratique. Cher lecteur, ne dis-je pas la vérité ? On ne peut pas dire que le sujet soit nouveau. Le monde est ancien, et nous pouvons nous appuyer sur près de six mille ans d'expérience. Nous vivons à une époque où l'éducation suscite un immense zèle partout. On entend parler de nouvelles écoles qui voient le jour de toutes parts. On nous parle de nouveaux systèmes et de nouveaux livres pour les jeunes, de toutes sortes et de toutes descriptions. Et pourtant, malgré tout cela, la grande majorité des enfants ne sont manifestement pas éduqués comme ils le devraient, car lorsqu'ils atteignent l'âge adulte, ils ne marchent pas avec Dieu.

Comment expliquer cet état de fait ? La vérité, toute simple, est que le commandement du Seigneur énoncé dans notre texte n'est pas respecté, et que, par conséquent, la promesse du Seigneur contenue dans ce même texte n'est pas accomplie.

Cher lecteur, ces réflexions pourraient bien susciter de profondes remises en question. Permettez-moi donc de vous adresser quelques mots d'exhortation, en tant que pasteur,

au sujet de la bonne éducation des enfants. Croyez-moi, c'est un sujet qui devrait toucher chaque conscience et amener chacun à se poser la question suivante : « Est-ce que je fais tout ce que je peux dans ce domaine ? »

C'est un sujet qui concerne presque tout le monde. Il n'y a pratiquement aucun foyer qui n'en soit pas touché. Parents, enseignants, oncles, tantes, frères, sœurs — tous y ont un intérêt. Rares sont ceux, je pense, qui ne pourraient influencer un parent dans la gestion de sa famille, ou influencer sur l'éducation d'un enfant par une suggestion ou un conseil. Nous pouvons tous, je le soupçonne, apporter notre contribution à cet égard, que ce soit directement ou indirectement, et je souhaite inciter chacun à garder cela à l'esprit.

C'est également un sujet sur lequel toutes les personnes concernées courent un grand risque de manquer à leur devoir. C'est avant tout un domaine dans lequel les hommes voient plus clairement les défauts de leurs voisins que les leurs. Ils élèveront souvent leurs enfants en suivant précisément la voie qu'ils ont dénoncée à leurs amis comme étant dangereuse. Ils verront la paille dans l'œil des autres, mais ne remarqueront pas la poutre dans le leur. Ils auront la vue perçante comme des aigles pour détecter les erreurs chez les autres, et pourtant seront aveugles comme des chauves-souris face aux erreurs fatales qui se produisent quotidiennement chez eux. Ils feront preuve de sagesse concernant la maison de leur frère, mais de folie envers leur propre chair et leur propre sang. C'est ici, plus que partout ailleurs, que nous devons nous méfier de notre propre jugement. Cela aussi, vous feriez bien de le garder à l'esprit.

En tant que pasteur, je ne peux m'empêcher de remarquer qu'il n'y a guère de sujet sur lequel les gens semblent aussi tenaces que lorsqu'il s'agit de leurs enfants. J'ai parfois été tout à fait étonné de la lenteur avec laquelle des parents chrétiens sensés admettent que leurs propres enfants sont en tort ou méritent d'être blâmés. Il n'est pas rare que je préfère de loin parler à certaines personnes de leurs propres péchés plutôt que de leur dire que leurs enfants ont commis une faute.

Allons, laissez-moi vous présenter quelques conseils sur la bonne éducation. Que Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit les bénissent et en fassent des paroles opportunes pour vous tous. Ne les rejetez pas parce qu'ils sont directs et simples ; ne les méprisez pas parce qu'ils ne contiennent rien de nouveau. Soyez bien sûrs que, si vous voulez éduquer vos enfants pour le ciel, ce sont là des conseils qu'il ne faut pas écarter à la légère.

## **1. Enseigner la voix à suivre**

Tout d'abord, si vous souhaitez éduquer correctement vos enfants, éduquez-les selon la voie qu'ils DOIVENT suivre, et non selon celle qu'ils désirent.

N'oubliez pas : les enfants naissent avec une nette tendance vers le mal, et par conséquent, si vous les laissez choisir par eux-mêmes, ils choisiront à coup sûr le mauvais chemin.

Une mère ne peut pas savoir ce que deviendra son tendre nourrisson : grand ou petit, faible ou fort, sage ou insensé ; il pourra être l'une de ces choses ou non ; tout est incertain. Mais une chose, la mère peut l'affirmer avec certitude : il aura un cœur corrompu et pécheur ! Il est naturel pour nous de faire le mal. « La folie est attachée au cœur de l'enfant », dit Salomon (Pr 22.15). « Un enfant livré à lui-même fait honte à sa mère » (Pr 29.15). Nos cœurs sont comme la terre sur laquelle nous marchons ; si on la laisse à l'abandon, elle produira à coup sûr des mauvaises herbes.

Si donc vous voulez agir avec sagesse envers votre enfant, vous ne devez pas le laisser à la merci de sa propre volonté. Pensez à sa place, jugez à sa place, agissez à sa place, comme vous le feriez pour quelqu'un de faible et d'aveugle ; mais, pour l'amour de Dieu, ne le livrez pas à ses goûts et à ses penchants capricieux. Ce ne sont pas ses goûts et ses désirs qu'il faut prendre en compte. Il ne sait pas encore ce qui est bon pour son esprit et son âme, pas plus que ce qui est bon pour son corps. Vous ne le laissez pas décider de ce qu'il mangera, de ce qu'il boira et de la façon dont il s'habillera. Soyez cohérent, et traitez son esprit de la même manière. Éduquez-le selon la voie qui est conforme aux Écritures et juste, et non selon la voie qu'il désire.

Si vous ne parvenez pas à vous rallier à ce premier principe de l'éducation chrétienne, il est inutile que vous poursuiviez votre lecture. L'obstination est pratiquement la première chose qui se manifeste dans l'esprit d'un enfant, et votre première démarche doit être de lui résister.

## **2. Etre plein de tendresse, d'affection et de patience**

Élevez votre enfant avec toute la tendresse, l'affection et la patience possibles.

Je ne veux pas dire que vous devez le gâter, mais je veux dire que vous devez lui montrer que vous l'aimez.

L'amour devrait être le fil d'argent qui traverse toute votre conduite ! La gentillesse, la douceur, la longanimité, l'indulgence, la patience, la compassion, la volonté de partager les soucis des enfants, la disposition à prendre part à leurs joies ; voilà les liens grâce auxquels un enfant peut être guidé le plus facilement ; voilà les pistes que vous devez suivre si vous voulez trouver le chemin de son cœur.

Rares sont ceux, même parmi les adultes, qui ne sont pas plus faciles à attirer qu'à pousser. Il y a en chacun de nous quelque chose qui se rebelle contre la contrainte ; nous nous raidissons et haussons les épaules à la simple idée d'une obéissance forcée. Nous sommes comme de jeunes chevaux entre les mains d'un dresseur : traitez-les avec gentillesse et accordez-leur beaucoup d'attention, et peu à peu vous pourrez les guider d'un simple fil ; traitez-les avec brutalité et violence, et il vous faudra de nombreux mois avant de parvenir à les maîtriser.

Or, l'esprit des enfants est façonné à peu près de la même manière que le nôtre. La

sévérité et la rigueur dans les manières les refroidissent et les repoussent. Cela ferme leur cœur, et vous vous épuisez à chercher la clé pour l'ouvrir. Mais qu'ils voient simplement que vous éprouvez de l'affection à leur égard, que vous désirez sincèrement les rendre heureux et leur faire du bien, que si vous les punissez, c'est pour leur bien, et que, tel le pélican, vous donneriez le sang de votre cœur pour nourrir leurs âmes ; laissez-les voir cela, dis-je, et ils seront bientôt tout à vous. Mais il faut les courtiser avec gentillesse, si l'on veut un jour gagner leur attention.

Et la raison elle-même devrait certainement nous enseigner cette leçon. Les enfants sont des êtres fragiles et délicats, et, à ce titre, ils ont besoin d'être traités avec patience et bienveillance. Nous devons les manipuler avec délicatesse, comme des machines fragiles, de peur que, par des gestes brusques, nous ne leur fassions plus de mal que de bien. Ils sont comme de jeunes plantes et ont besoin d'être arrosés avec douceur, souvent, mais peu à la fois.

Il ne faut pas tout attendre d'un seul coup. Il faut se rappeler ce que sont les enfants, et leur enseigner ce qu'ils sont capables d'assimiler.

Leur esprit est comme un morceau de métal : il ne peut être forgé et rendu utile d'un seul coup, mais seulement par une succession de petits coups. Leur intellect est comme un récipient à col étroit : il faut y verser le vin de la connaissance petit à petit, sinon une grande partie sera renversée et perdue. « Car c'est précepte sur précepte, précepte sur précepte, Règle sur règle, règle sur règle, Un peu ici, un peu là » (És 28.10), telle doit être notre règle. La pierre à aiguiser fait son œuvre lentement, mais des frottements fréquents donneront à la faux un tranchant parfait. Il faut véritablement de la patience pour éduquer un enfant, mais sans elle, rien ne peut être fait.

Rien ne pourra compenser l'absence de cette tendresse et de cet amour ! Un ministre peut annoncer la vérité telle qu'elle est en Jésus, avec clarté, force, de manière irréfutable ; mais s'il ne la proclame pas avec amour, peu d'âmes seront gagnées. Il en est de même pour vous ; vous devez présenter à vos enfants leur devoir — commander, menacer, punir, raisonner — mais s'il manque de l'affection dans votre manière de les traiter, votre labeur sera vain.

L'amour est un grand secret pour une éducation réussie ! La colère et la rudesse peuvent effrayer, mais elles ne persuaderont point l'enfant que vous êtes dans le droit chemin ; et s'il vous voit fréquemment perdre votre sang-froid, vous cesserez bientôt d'avoir son respect. Un père qui parle à son fils comme Saül le fit à Jonathan (1 S 20.30), ne doit point s'attendre à conserver son influence sur l'esprit de ce fils.

Faites tout votre possible pour conserver l'affection de votre enfant. Il est dangereux de faire en sorte que vos enfants aient peur de vous. N'importe quoi vaut presque mieux que la réserve et la contrainte entre votre enfant et vous-même ; or, c'est ce qu'engendre la peur. La peur met fin à la franchise dans les relations — la peur conduit à la dissimulation — la peur sème les graines d'une grande hypocrisie et conduit à bien des mensonges. Il y a une mine de vérité dans les paroles de l'apôtre aux Colossiens : « Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent » (Col 3.21). Ne

négligez pas le conseil qu'elles contiennent.

### **3. Avoir le sens de responsabilité**

Éduquez vos enfants en gardant toujours à l'esprit que beaucoup dépend de vous.

La grâce est le plus puissant de tous les principes. Voyez quelle révolution la grâce provoque lorsqu'elle pénètre dans le cœur d'un vieux pécheur, comment elle renverse les forteresses de Satan, comment elle abat les montagnes, comble les vallées, redresse ce qui est tordu et recrée l'homme tout entier. En vérité, rien n'est impossible à la grâce.

La nature, elle aussi, est très puissante. Voyez comment elle lutte contre les choses du royaume de Dieu, comment elle combat toute tentative de devenir plus saint, comment elle mène une guerre incessante en nous jusqu'à la dernière heure de la vie. La nature est en effet puissante.

Mais après la nature et la grâce, il n'y a sans aucun doute rien de plus puissant que l'éducation. Les habitudes de jeunesse (si je puis m'exprimer ainsi) sont tout pour nous, après Dieu. Nous sommes façonnés par l'éducation que nous recevons dès notre plus jeune âge. Notre caractère prend la forme du moule dans lequel nos premières années sont coulées.

Il a bien peu vu de la vie, celui qui ne discerne point partout l'effet de l'éducation sur les opinions et les habitudes de pensée des hommes. Les enfants emportent hors de la nurserie ce qui se manifeste tout au long de leur vie !

Nous dépendons, dans une large mesure, de ceux qui nous élèvent. Nous acquérons d'eux une couleur, un goût, une inclination qui s'attachent à nous plus ou moins durant toute notre vie. Nous recevons le langage de nos nourrices et mères, et apprenons à le parler presque insensiblement, et sans aucun doute, nous saisissons en même temps quelque chose de leurs manières, de leurs façons et de leur esprit. Seul le temps montrera, je le soupçonne, combien nous devons tous aux premières impressions, et combien de choses en nous peuvent être retracées jusqu'aux semences semées durant les jours de notre toute petite enfance, par ceux qui nous entouraient. Un très savant Anglais, M. Locke, est allé jusqu'à dire : « Que de tous les hommes que nous rencontrons, neuf parts sur dix sont ce qu'ils sont, bons ou mauvais, utiles ou non, selon leur éducation ».

Et tout cela est l'une des dispositions miséricordieuses de Dieu. Il donne à vos enfants un esprit qui reçoit des impressions comme l'argile humide. Il leur accorde, au commencement de la vie, une propension à croire ce que vous leur dites, à accepter comme allant de soi ce que vous leur conseillez, et à se fier à votre parole plutôt qu'à celle d'un étranger. Il vous accorde, en somme, une occasion en or de leur faire du bien. Veillez à ce que cette occasion ne soit pas négligée et gaspillée. Une fois laissée échapper, elle est perdue à jamais.

Prenez garde à cette misérable illusion dans laquelle certains sont tombés—celle qui



consiste à croire que les parents ne peuvent rien faire pour leurs enfants, qu'il faut les laisser à eux-mêmes, attendre la grâce, et ne rien faire. Ces personnes ont des souhaits pour leurs enfants à la manière de Balaam. Ils aimeraient qu'ils meurent de la mort de l'homme juste, mais ils ne font rien pour les amener à vivre sa vie. Ils désirent beaucoup, mais n'ont rien. Et le diable se réjouit de voir un tel raisonnement, comme il le fait toujours pour tout ce qui semble excuser la paresse ou encourager la négligence des moyens.

Je sais que vous ne pouvez pas convertir votre enfant. Je sais bien que ceux qui sont nés de nouveau ne sont pas nés de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Mais je sais aussi que Dieu dit expressément : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre », et qu'Il n'a jamais imposé à l'homme un commandement qu'Il ne donnerait pas la grâce à l'homme de l'accomplir. Et je sais également que notre devoir n'est pas de rester immobile et de discuter, mais d'aller de l'avant et d'obéir. C'est précisément en avançant que Dieu viendra à notre rencontre. Le chemin de l'obéissance est la voie par laquelle Il accorde la bénédiction. Il nous suffit de faire comme les serviteurs à qui il fut commandé lors du festin de mariage à Cana, de remplir d'eau les jarres, et nous pouvons en toute confiance laisser au Seigneur le soin de transformer cette eau en vin.

#### **4. Penser à l'âme**

Formez avec cette pensée continuellement devant vos yeux : que l'ÂME de votre enfant est la première chose à considérer.

Précieux, sans doute, sont ces petits à vos yeux ; mais si vous les aimez, pensez souvent à leurs âmes. Aucun intérêt ne devrait peser autant sur vous que leurs intérêts éternels. Aucune partie d'eux ne devrait vous être aussi chère que celle qui ne mourra jamais. Le monde, avec toute sa gloire, passera ; les montagnes fondront ; les cieux seront enroulés comme un livre ; le soleil cessera de briller. Mais l'esprit qui habite dans ces petites créatures, que vous aimez si bien, survivra à tous, et que ce soit dans le bonheur ou dans la misère (pour parler à la manière des hommes) dépendra de vous.

C'est la pensée qui devrait être au premier plan de votre esprit dans tout ce que vous entreprenez pour vos enfants. À chaque pas que vous faites à leur sujet, dans chaque plan, projet et arrangement qui les concerne, n'omettez pas cette question capitale : « Comment cela affectera-t-il leurs âmes ? »

L'amour pour les âmes de vos enfants est la quintessence de tout amour. Gâter, dorloter et rendre des indulgences à votre enfant, comme si ce monde était tout ce à quoi il pouvait regarder, et cette vie la seule saison de bonheur, faire cela n'est pas un véritable amour, mais une cruauté. C'est le traiter comme une bête de la terre, qui n'a qu'un monde à regarder, et rien après la mort. C'est lui cacher cette grande vérité, qu'il devrait être amené à apprendre dès son plus jeune âge que le but principal de sa vie est le salut de son âme.

Un véritable chrétien ne doit point être esclave de la mode, s'il désire former son enfant pour le ciel. Il ne doit point se contenter de faire des choses simplement parce qu'elles

sont la coutume du monde ; de les enseigner et de les instruire de certaines manières, simplement parce que cela est habituel ; de leur permettre de lire des livres d'une sorte discutable, simplement parce que tout le monde les lit ; de les laisser prendre des habitudes d'une tendance douteuse, simplement parce que ce sont les habitudes du jour. Il doit instruire avec un regard porté sur l'âme de ses enfants. Il ne doit point rougir d'entendre son éducation qualifiée de singulière et étrange. Que cela soit le cas, qu'importe ? Le temps est court, la mode de ce monde passe. Celui qui a formé ses enfants pour le ciel, plutôt que pour la terre ; pour Dieu, plutôt que pour les hommes, voilà le parent que l'on appellera sage en dernier recours.

## **5. Enseigner les Écritures**

Exercez votre enfant à une connaissance des Écritures.

Il est vrai que vous ne pouvez pas inculquer à vos enfants l'amour pour la Bible, je le concède. Seul le Saint-Esprit est capable de nous donner un cœur qui prend plaisir dans la Parole. Mais vous pouvez familiariser vos enfants avec la Bible ; et soyez certain qu'ils ne peuvent être trop tôt, ni trop bien, familiarisés avec ce livre béni.

Une connaissance approfondie de la Bible est le fondement de toute vue claire de la religion. Celui qui est bien enraciné en elle ne sera généralement pas trouvé vacillant, et emporté par tout vent de nouvelle doctrine. Tout système de formation qui ne fait pas de la connaissance des Écritures la première chose est dangereux et malsain. Vous devez être prudent à ce sujet en ce moment, car le diable est à l'œuvre, et l'erreur abonde. Certains sont trouvés parmi nous qui donnent à l'Église l'honneur dû à Jésus-Christ. Certains sont trouvés qui font des sacrements des sauveurs et des passeports pour la vie éternelle. Et certains sont trouvés de même manière qui honorent un catéchisme plus que la Bible, ou remplissent l'esprit de leurs enfants de misérables petits livres d'histoires, au lieu de l'Écriture de vérité. Mais si vous aimez vos enfants, que la simple Bible soit tout dans la formation de leurs âmes ; et que tous les autres livres descendent et prennent la seconde place.

Ne vous souciez pas tant qu'ils soient puissants dans le catéchisme, mais qu'ils soient puissants dans les Écritures. C'est là, croyez-moi, l'entraînement que Dieu honorera. Le psalmiste dit de Lui : « Car ta renommée s'est accrue par l'accomplissement de tes promesses » (Ps 138.2) ; et je crois qu'Il accorde une bénédiction particulière à tous ceux qui s'efforcent de la magnifier parmi les hommes.

Veillez à ce que vos enfants lisent la Bible avec révérence. Entraînez-les à la considérer non pas comme la parole des hommes, mais comme elle est en vérité, la Parole de Dieu, écrite par le Saint-Esprit Lui-même, toute véritable, toute profitable, et capable de nous rendre sages à salut, par la foi qui est en Christ Jésus.

Veillez à ce qu'ils la lisent régulièrement. Entraînez-les à la considérer comme la nourriture quotidienne de leur âme, comme une chose essentielle à la santé quotidienne de leur âme. Je sais bien que vous ne pouvez en faire rien de plus qu'une simple forme ;

mais on ne saurait dire combien de péchés une simple forme peut indirectement contenir.

Voyez qu'ils le lisent tout entier. Vous n'avez point à craindre de leur présenter quelque doctrine que ce soit. Vous n'avez point à imaginer que les doctrines principales du christianisme sont des choses que les enfants ne peuvent comprendre. Les enfants comprennent bien plus de la Bible que nous ne sommes enclins à penser.

Parlez-leur du péché, sa culpabilité, ses conséquences, sa puissance, sa vilénie. Vous découvrirez qu'ils peuvent en comprendre quelque chose.

Parlez-leur du Seigneur Jésus-Christ et de Son œuvre pour notre salut : l'expiation, la croix, le sang, le sacrifice, l'intercession. Vous découvrirez qu'il y a là quelque chose qui n'est pas au-delà de leur compréhension en tout cela.

Parlez-leur de l'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur de l'homme, comment Il change, renouvelle, sanctifie et purifie. Vous verrez bientôt qu'ils peuvent vous suivre dans une certaine mesure en cela. En bref, je soupçonne que nous n'avons aucune idée de combien un petit enfant peut comprendre de la longueur et de la largeur de l'évangile glorieux. Ils voient bien plus de ces choses que nous ne le supposons.

En ce qui concerne l'âge auquel devrait débiter l'instruction religieuse d'un enfant, il ne peut être établi de règle générale. L'esprit semble s'ouvrir chez certains enfants bien plus rapidement que chez d'autres. Il est rare que nous commencions trop tôt. D'admirables exemples attestent de ce qu'un enfant peut réaliser, même à l'âge de trois ans.

Remplissez leurs esprits de l'Écriture. Que la Parole habite en eux abondamment. Donnez-leur la Bible, toute la Bible, même lorsqu'ils sont jeunes.

## **6. Enseigner la prière**

Entraînez-les à une habitude de PRIÈRE.

La prière est le souffle vital de la véritable religion. Elle est l'une des premières preuves qu'un homme est né de nouveau. « Voici », dit le Seigneur au sujet de Saul, le jour où Il envoya Ananias vers lui, « voici, il prie » (Ac 9.11). Il avait commencé à prier, et cela suffisait comme preuve.

La prière était la marque distinctive du peuple du Seigneur au jour où commença la séparation entre eux et le monde. « C'est alors que l'on commença à invoquer le nom de l'Eternel » (Ge 4.26).

La prière est le trait distinctif de tous les véritables chrétiens aujourd'hui. Ils prient car ils confient à Dieu leurs besoins, leurs sentiments, leurs désirs, leurs craintes ; et pensent ce qu'ils disent. Le chrétien de nom peut répéter des prières, et de bonnes prières aussi, mais il ne va pas plus loin.

La prière est le tournant décisif dans l'âme d'un homme. Notre ministère est inutile, et notre labeur est vain, tant que vous n'êtes pas mis à genoux. Jusque-là, nous n'avons aucun espoir pour vous.

La prière est un grand secret de la prospérité spirituelle. Lorsqu'il y a beaucoup de communion privée avec Dieu, ton âme croîtra comme l'herbe après la pluie. Quand il y a peu de prière, tout sera en suspens, tu maintiendras à peine ton âme en vie. Montre-moi un chrétien qui croît, un chrétien qui avance, un chrétien fort, un chrétien florissant, et je suis certain qu'il est quelqu'un qui parle souvent avec son Seigneur. Il demande beaucoup, et il reçoit beaucoup. Il dit tout à Jésus, et ainsi il sait toujours comment agir.

La prière est la ressource la plus puissante que Dieu a placée entre nos mains. Elle est la meilleure arme à utiliser en toute difficulté, et le remède le plus sûr en toute affliction. Elle est la clé qui ouvre le trésor des promesses, et la main qui tire la grâce et le secours en temps de besoin. Elle est la trompette d'argent que Dieu nous commande de sonner en toute nécessité, et elle est le cri auquel Il a promis de toujours prêter attention, tout comme une mère aimante à la voix de son enfant.

La prière est le moyen le plus simple dont l'homme peut user pour s'approcher de Dieu. Elle est à la portée de tous—les malades, les âgés, les infirmes, les paralytiques, les aveugles, les pauvres, les ignorants—tous peuvent prier. C'est sans profit que vous invoquiez le manque de mémoire, et le manque de savoir, et le manque de livres, et le manque de culture en cette matière. Tant que vous avez une langue pour exprimer l'état de votre âme, vous pouvez et devez prier. Ces paroles, « vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas » (Ja 4.2), seront une condamnation redoutable pour beaucoup au jour du jugement.

Parents, si vous aimez vos enfants, faites tout ce qui est en votre pouvoir pour les instruire à avoir l'habitude de la prière. Montrez-leur comment commencer. Dites-leur quoi dire. Encouragez-les à persévérer. Rappelez-leur cela s'ils deviennent négligents et indolents à ce sujet. Que ce ne soit pas votre faute, en tout cas, s'ils n'invoquent jamais le nom du Seigneur.

Cela, souvenez-vous-en, est le premier pas dans la religion qu'un enfant soit capable de faire. Bien avant qu'il puisse lire, vous pouvez lui enseigner à s'agenouiller aux côtés de sa mère et à répéter les simples paroles de prière et de louange qu'elle met dans sa bouche. Et puisque les premiers pas dans toute entreprise sont toujours les plus importants, il en va de même de la manière dont vos enfants prient, un point qui mérite votre plus grande attention. Peu semblent savoir combien cela est déterminant. Vous devez prendre garde qu'ils ne tombent dans l'habitude de les dire avec précipitation, désinvolture et irrévérence. Vous devez vous méfier de confier la surveillance de cette affaire aux domestiques et nourrices, ou de vous fier trop à ce que vos enfants le fassent lorsqu'ils sont laissés à eux-mêmes. Je ne saurais louer cette mère qui ne veille jamais personnellement sur cette partie cruciale de la vie quotidienne de son enfant. Assurément, s'il existe une habitude que votre propre main et votre regard devraient aider à former, c'est l'habitude de la prière. Croyez-moi, si vous n'entendez jamais vos enfants

prier vous-même, vous en êtes grandement responsable. Vous n'êtes guère plus sage que l'oiseau décrit dans Job, « Mais l'autruche abandonne ses œufs à la terre, Et les fait chauffer sur la poussière ; Elle oublie que le pied peut les écraser, Qu'une bête des champs peut les fouler. Elle est dure envers ses petits comme s'ils n'étaient point à elle ; Elle ne s'inquiète pas de l'inutilité de son enfantement » (Job 39.17-19).

La prière est, de toutes les habitudes, celle dont nous nous souvenons le plus longtemps. Bien des hommes aux cheveux grisonnants pourraient vous raconter comment leur mère leur faisait prier aux jours de leur enfance. D'autres choses ont peut-être disparu de leur esprit. L'église où ils étaient emmenés pour adorer, le pasteur qu'ils ont entendu prêcher, les compagnons qui jouaient avec eux — toutes ces choses, peut-être, ont disparu de leur mémoire, ne laissant aucune trace derrière elles. Mais il est souvent bien différent en ce qui concerne leurs premières prières. Souvent, ils peuvent vous dire où ils s'agenouillaient, et ce qu'on leur apprenait à dire, et même comment leur mère avait l'air tout le temps. Cela surgira aussi vif devant l'œil de leur esprit comme si c'était hier.

Lecteur, si vous aimez vos enfants, je vous exhorte avec insistance, ne laissez pas passer la saison propice de développer une habitude de prière sans en tirer profit. Si vous élevez vos enfants dans quelque discipline, élevez-les, du moins, à une habitude de prière.

## **7. Enseigner le sens du devoir**

Exhortez-les à des habitudes de diligence et de régularité quant aux moyens publics de grâce.

Parlez-leur du devoir et du privilège de se rendre à la maison de Dieu et de se joindre aux prières de la congrégation. Dites-leur que partout où le peuple du Seigneur est rassemblé, là le Seigneur Jésus est présent d'une manière spéciale, et que ceux qui s'en abstiennent doivent s'attendre, comme l'Apôtre Thomas, à manquer une bénédiction. Parlez-leur de l'importance d'écouter la Parole prêchée, car c'est l'ordonnance de Dieu pour convertir, sanctifier et édifier les âmes des hommes. Dites-leur comment l'Apôtre Paul nous exhorte à ne pas « abandonner notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns » (Hé 10.25) ; mais à nous exhorter les uns les autres, à nous encourager mutuellement à cela, et d'autant plus que nous voyons le jour approcher.

Je le dis, c'est un triste spectacle dans une église quand personne d'autre que les personnes âgées ne s'approche de la table du Seigneur, et que les jeunes hommes et les jeunes femmes se détournent tous. Mais je le dis, c'est un spectacle plus triste encore lorsqu'aucun enfant n'est visible dans une église, à l'exception de ceux qui viennent à l'école du dimanche et qui sont obligés d'assister. Que nul de ce fardeau de culpabilité ne repose à votre porte. Il y a beaucoup de garçons et de filles dans chaque paroisse, en plus de ceux qui viennent à l'école, et vous, qui êtes leurs parents et leurs amis, devriez veiller à ce qu'ils viennent avec vous à l'église.

N'admettez point qu'ils prennent l'habitude de formuler de vaines excuses pour ne pas



venir. Faites-leur comprendre clairement que tant qu'ils sont sous votre toit, la règle de votre maison est que tous ceux qui jouissent de la santé doivent honorer la maison du Seigneur le jour du Seigneur, et que vous considérez le profanateur du sabbat comme un meurtrier de sa propre âme.

Voyez aussi, si cela peut être arrangé ainsi, que vos enfants vous accompagnent à l'église et s'assoient près de vous lorsqu'ils y sont. Aller à l'église est une chose, mais bien se comporter à l'église en est tout à fait une autre. Et croyez-moi, il n'y a point de sécurité pour un bon comportement aussi sûre que celle de les avoir sous vos propres yeux.

Les esprits des jeunes gens sont aisément détournés, et leur attention perdue, et tous les moyens possibles devraient être employés pour contrer cela. Je n'aime point les voir venir à l'église seuls — souvent, ils tombent en mauvaise compagnie en chemin, et ainsi, ils apprennent plus de mal le jour du Seigneur que durant toute la semaine. Je n'apprécie pas non plus ce que j'appelle « un coin de jeunes » dans une église. Souvent, ils y prennent des habitudes d'inattention et d'irrévérence, qu'il faut des années pour désapprendre, si toutefois elles sont jamais désappries. Ce que j'aime voir, c'est une famille entière assise ensemble, les aînés et les jeunes, côte à côte — hommes, femmes et enfants, servant Dieu selon leur maisonnée.

Mais il y en a qui prétendent qu'il est inutile d'exhorter les enfants à assister aux moyens de grâce, sous prétexte qu'ils ne peuvent les comprendre. Je ne voudrais point que vous écoutiez un tel raisonnement. Je ne trouve point une telle doctrine dans l'Ancien Testament. Lorsque Moïse se présente devant Pharaon (Ex 10.9), j'observe qu'il dit : « Nous irons avec nos enfants et nos vieillards, avec nos fils et nos filles, avec nos brebis et nos bœufs ; car c'est pour nous une fête en l'honneur de l'Éternel. » Lorsque Josué lit la loi, j'observe ceci : « Il n'y eut pas un mot de tout ce que Josué ne lut point devant toute l'assemblée d'Israël, avec les femmes et les petits enfants, et les étrangers qui se trouvaient au milieu d'eux. » « Trois fois par an, » dit Ex 34.23, « tous les hommes se présenteront devant le Seigneur, l'Éternel, Dieu d'Israël. »

Et lorsque je me tourne vers le Nouveau Testament, je trouve que les enfants y sont mentionnés comme participant aux actes publics de religion, tout comme dans l'Ancien. Lorsque Paul quittait les disciples à Tyr pour la dernière fois, je trouve qu'il est dit (Ac 21.5) : « Mais, lorsque nous fûmes au terme des sept jours, nous nous acheminâmes pour partir, et tous nous accompagnèrent avec leur femme et leurs enfants jusqu'à l'extérieur de la ville. Nous nous mîmes à genoux sur le rivage, et nous priâmes. »

Samuel, dans les jours de son enfance, semble avoir servi l'Éternel quelque temps avant de vraiment Le connaître. « Samuel ne connaissait pas encore l'Éternel, et la parole de l'Éternel ne lui avait pas encore été révélée » (1 S 3.7). Les apôtres eux-mêmes ne semblent pas avoir compris tout ce que notre Seigneur disait au moment où cela fut prononcé. « Ses disciples ne comprirent pas d'abord ces choses ; mais, lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent qu'elles étaient écrites de lui, et qu'elles avaient été accomplies à son égard » (Jn 12.16).

Parents, consolez vos esprits avec ces exemples. Ne soyez pas abattus parce que vos

enfants ne voient pas encore la pleine valeur des moyens de grâce. Enseignez-leur simplement l'habitude d'une assiduité régulière. Présentez cela à leurs esprits comme un devoir élevé, sacré et solennel, et croyez-moi, le jour viendra fort probablement où ils vous béniront pour votre œuvre.

## 8. Enseigner la foi

Entraînez-les à une habitude de la FOI.

Par là, j'entends que vous devez les éduquer à croire ce que vous dites. Vous devriez vous efforcer de leur faire ressentir une confiance en votre jugement, et de respecter vos opinions, les considérant comme supérieures aux leurs. Accoutumez-les à penser que, lorsque vous déclarez qu'une chose est mauvaise pour eux, elle l'est forcément, et lorsque vous affirmez qu'elle est bonne pour eux, elle doit l'être; que votre connaissance, en somme, surpasse la leur, et qu'ils peuvent se fier implicitement à votre parole. Enseignez-leur à ressentir que ce qu'ils ignorent actuellement, ils le sauront probablement plus tard, et à être convaincus qu'il existe une raison et une nécessité pour toute chose que vous leur demandez de faire.

Qui donc peut décrire la béatitude d'un véritable esprit de foi? Ou plutôt, qui peut raconter la misère qu'a apportée l'incrédulité sur le monde? L'incrédulité fit qu'Ève mangea le fruit défendu. Elle douta de la vérité de la parole de Dieu. « Vous mourrez certainement ». L'incrédulité fit que le monde ancien rejeta l'avertissement de Noé, et périr ainsi dans le péché. L'incrédulité retint Israël dans le désert, ce fut la barrière qui les empêcha d'entrer dans le pays promis. L'incrédulité fit que les Juifs crucifièrent le Seigneur de gloire. Ils ne crurent pas la voix de Moïse et des prophètes, bien qu'elle leur fût lue chaque jour. Et l'incrédulité est le péché dominant du cœur de l'homme jusqu'à cette heure, incrédulité dans les promesses de Dieu, incrédulité dans les menaces de Dieu, incrédulité dans notre propre péché, incrédulité dans notre propre danger, incrédulité en tout ce qui contredit l'orgueil et la mondanité de nos cœurs mauvais. Lecteur, vous élevez vos enfants à peu de profit si vous ne les formez pas à une habitude de foi implicite, foi dans la parole de leurs parents, confiance que ce que leurs parents disent doit être juste.

J'ai entendu dire par certains, qu'il ne fallait exiger des enfants rien qu'ils ne puissent comprendre—qu'il fallait expliquer et donner une raison pour tout ce que vous désirez qu'ils fassent. Je vous avertis solennellement contre une telle notion. Je vous dis franchement, je pense que c'est un principe malsain et pourri. Sans doute, il est absurde de faire mystère de tout ce que vous faites, et il y a beaucoup de choses qu'il est bon d'expliquer aux enfants, afin qu'ils voient que ce sont des choses raisonnables et sages. Mais de les élever avec l'idée qu'ils ne doivent rien prendre sur parole, qu'ils, avec leur compréhension faible et imparfaite, doivent avoir le « pourquoi » et le « comment » éclaircis à chaque pas qu'ils font. Voilà, en vérité, une erreur redoutable, et elle est susceptible d'avoir les pires effets sur leur esprit.

Raisonnez avec votre enfant si vous en avez la disposition, à certains moments, mais

n'oubliez jamais de lui rappeler (si réellement vous l'aimez) qu'il n'est après tout qu'un enfant, qu'il pense comme un enfant, qu'il comprend comme un enfant, et qu'il ne doit donc pas s'attendre à connaître la raison de tout immédiatement.

Considérez l'exemple d'Isaac, au jour où Abraham l'emmena pour l'offrir sur le Mont Morijsa (Ge 22). Il posa à son père cette seule question : « Où est l'agneau pour l'holocauste ? » et il ne reçut pour toute réponse que celle-ci : « Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste. » Comment, ou où, ou de quelle manière, ou par quels moyens—tout cela ne fut pas dévoilé à Isaac ; mais cette réponse lui suffisait. Il croyait que tout irait bien, car son père le disait, et il était satisfait.

Enseignez à vos enfants, aussi, que nous devons tous être des apprenants à nos débuts, qu'il y a un alphabet à maîtriser dans chaque forme de connaissance—que le meilleur cheval du monde avait besoin un jour d'être dressé—qu'un jour viendra où ils verront la sagesse de tout votre enseignement. Mais en attendant, si vous dites qu'une chose est juste, cela doit leur suffire. Ils doivent vous croire et s'en contenter.

Parents, si quelque point dans l'éducation est important, c'est bien celui-ci. Je vous adjure par l'affection que vous portez à vos enfants, usez de tous les moyens pour les élever dans une habitude de foi.

## 9. Enseigner l'obéissance

Formez-les à une habitude d'OBÉISSANCE. Dans ce monde de rébellion et de désordre où les volontés humaines sont souvent en contradiction avec la volonté divine, enseignez-leur l'obéissance comme un devoir sacré et non négociable. Que vos enfants comprennent que l'obéissance aux parents et aux autorités légitimes est un reflet de l'obéissance envers Dieu, et qu'elle constitue la voie de la bénédiction. Inculquez-leur que suivre les commandements divins conduit à la vie éternelle et que la soumission à la Parole de Dieu est la véritable liberté. Que leur cœur soit préparé à se conformer promptement, avec révérence et joie, aux commandements du Seigneur et aux instructions qui leur sont données par amour et pour leur bien. Exhorte-les à un respect profond de l'autorité divine et humaine, en les conduisant à discerner la valeur d'une vie pieuse et soumise, pleine de fruits d'humilité et de paix intérieure.

C'est un objet auquel il vaut la peine de consacrer tout labeur pour l'atteindre. Nulle habitude, je le soupçonne, n'exerce une telle influence sur nos vies que celle-ci. Parents, déterminez-vous à faire obéir vos enfants—bien que cela puisse vous coûter beaucoup de peine—et leur coûter de nombreuses larmes ! Qu'il n'y ait point de contestations, de raisonnements, de disputes, de délais et de répliques. Lorsque vous leur donnez un commandement, qu'ils voient clairement que vous voulez qu'il soit exécuté.

L'obéissance est la seule réalité. Elle est la foi rendue visible, la foi en action, et la foi incarnée. C'est l'épreuve du véritable discipulat parmi le peuple du Seigneur. « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15.14). Cela devrait être la marque des enfants bien éduqués, qu'ils accomplissent joyeusement tout ce que leurs

parents leur commandent. Où donc est l'honneur que commande le cinquième commandement, si les pères et les mères ne sont pas obéis avec joie, volontiers et sur-le-champ ?

L'obéissance précoce est soutenue par toute l'Écriture. Il est à la louange d'Abraham, non seulement en ce qu'il instruira sa famille, mais « il ordonnera à ses enfants et à sa maison après lui » (Ge 18.19). Il est dit du Seigneur Jésus-Christ Lui-même, que lorsqu'« Il était jeune, Il était soumis à Marie et à Joseph » (Lu 2.51). Observez combien Joseph obéissait implicitement à l'ordre de son père Jacob (Ge 37.13). Voyez comment Ésaïe parle de cela comme d'une chose mauvaise, lorsque « Le jeune homme attaquera le vieillard » (És 3.5). Remarquez comment l'apôtre Paul nomme la désobéissance aux parents comme l'un des mauvais signes des derniers jours (2 Ti 3.2). Remarquez comment il souligne cette grâce de requérir l'obéissance comme devant parer un ministre chrétien ; « Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté. » Et encore, « Les diacres doivent être maris d'une seule femme, et bien diriger leurs enfants et leur propre maison » (1 Ti 3.4, 12). Et encore, un ancien doit être « ayant des enfants fidèles, qui ne soient ni accusés de débauche ni rebelles » (Tit 1.6).

Parents, souhaitez-vous voir vos enfants heureux ? Prenez soin alors de les élever de manière à ce qu'ils obéissent lorsqu'on leur parle, qu'ils fassent ce qui leur est dit. Croyez-moi, nous ne sommes point faits pour une indépendance totale, nous n'en sommes point dignes. Même les affranchis du Christ ont un joug à porter, ils « Servent Christ, le Seigneur » (Col 3.24). Les enfants ne peuvent apprendre trop tôt que ce monde n'est point fait pour que nous soyons tous appelés à gouverner, et que nous ne sommes jamais à notre juste place tant que nous n'avons point appris à obéir à nos supérieurs. Enseignez-leur l'obéissance dès leur jeune âge, sinon ils seront en révolte perpétuelle contre Dieu toute leur vie, et se consumeront dans l'illusion vaine d'être indépendants de Son contrôle.

Lecteur, cette remarque est plus que nécessaire. Vous verrez de nos jours beaucoup de personnes qui permettent à leurs enfants de choisir et de penser par eux-mêmes bien avant qu'ils en soient capables, allant même jusqu'à excuser leur désobéissance, comme si cela n'était pas à blâmer. À mes yeux, un parent cédant toujours et un enfant ayant constamment sa propre volonté sont une vue des plus douloureuses ; douloureuse, parce que je vois l'ordre des choses établi par Dieu renversé et bouleversé ; douloureuse, parce que je suis convaincu que la conséquence pour le caractère de cet enfant sera à la fin l'entêtement, l'orgueil et la vanité. Vous ne devez pas vous étonner que les hommes refusent d'obéir à leur Père qui est dans les cieux, si vous leur permettez, alors qu'ils sont enfants, de désobéir à leur père qui est sur la terre.

Parents, si vous aimez vos enfants, que l'obéissance soit une devise et une parole de vigilance continuellement devant leurs yeux.

## 10. Dire la vérité

Entraînez-les à l'habitude de toujours dire la VÉRITÉ.

Dire la vérité est bien moins courant dans le monde qu'on ne serait enclin à le croire à première vue. Toute la vérité, et rien que la vérité, est une règle d'or que beaucoup auraient tout intérêt à garder à l'esprit. Le mensonge et la prévarication sont des péchés anciens. Le diable en est le père : il a trompé Ève par un mensonge effronté, et depuis la chute, c'est un péché contre lequel tous les enfants d'Ève doivent se méfier.

Pensez seulement à tout le mensonge et à toute la tromperie qui règnent dans le monde ! Combien d'exagérations ! Combien d'ajouts sont apportés à une simple histoire ! Combien de choses sont omises, si cela ne sert pas les intérêts de celui qui parle de les raconter ! Combien sont rares ceux, autour de nous, dont nous pouvons dire : « Nous faisons confiance sans hésitation à leur parole ! » En vérité, les anciens Perses étaient sages en leur temps : c'était pour eux un principe fondamental dans l'éducation de leurs enfants, qu'ils apprennent à dire la vérité. Quelle terrible preuve de la nature pécheresse de l'homme que de devoir même mentionner un tel principe !

Lecteur, je vous prie de remarquer combien souvent Dieu est mentionné dans l'Ancien Testament comme le Dieu de vérité. La vérité semble être particulièrement mise devant nous comme un trait principal du caractère de Celui avec lequel nous avons affaire. Il ne dévie jamais de la ligne droite. Il abhorre le mensonge et l'hypocrisie. Efforcez-vous de garder cela continuellement devant l'esprit de vos enfants. Insistez auprès d'eux en tout temps, qu'un peu moins que la vérité est un mensonge ;

L'échappatoire, l'art de trouver des excuses et l'exagération sont autant de demi-mesures menant à ce qui est faux, et devraient être évités. Encouragez-les en toutes circonstances à être directs, et, quel qu'en soit le coût pour eux, à dire la vérité.

J'attire votre attention sur ce sujet, non seulement pour le bien de la réputation de vos enfants dans ce monde, bien que je pourrais m'y attarder longuement, mais je le presse davantage pour votre propre consolation et aide dans toutes vos interactions avec eux. Vous constaterez qu'il est d'une aide puissante, en vérité, de pouvoir toujours faire confiance à leur parole. Cela contribuera grandement à prévenir cette habitude de dissimulation, qui prévaut si malheureusement parfois parmi les enfants. La franchise et la droiture dépendent beaucoup du traitement accordé par les parents à cette question durant les jours de notre enfance.

## 11. Racheter le temps

Entraînez-les à avoir l'habitude de toujours racheter le TEMPS.

L'oisiveté est le meilleur ami du diable ! C'est le moyen le plus sûr de lui donner l'occasion de nous nuire. Un esprit oisif est comme une porte ouverte, et si Satan n'y entre pas lui-même, il est certain qu'il y jettera quelque chose pour éveiller de mauvaises pensées

dans nos âmes.

Nulle créature créée ne fut jamais destinée à être oisive. Le service et le travail sont les portions assignées à chaque créature de Dieu. Les anges dans le ciel travaillent, ils sont les serviteurs ministériels du Seigneur, faisant toujours Sa volonté. Adam, dans le Paradis, avait du travail, il fut chargé de cultiver le jardin d'Éden et de le garder. Les saints rachetés dans la gloire auront du travail, « Ils se reposent point jour et nuit, chantant louange et gloire à Celui qui les a rachetés. » Et l'homme, faible, pécheur, doit avoir quelque chose à faire, sinon son âme sera bientôt dans un état malsain. Nous devons avoir nos mains pleines, et nos esprits occupés avec quelque chose, sinon notre imagination fermentera rapidement et engendrera le mal.

Et ce qui est vrai pour nous, l'est aussi pour nos enfants. Hélas, en vérité, pour l'homme qui n'a rien à faire ! Les Juifs considéraient l'oisiveté comme un péché positif—c'était une de leurs lois que chaque homme devait instruire son fils dans quelque métier utile—et ils avaient raison. Ils connaissaient le cœur de l'homme mieux que certains d'entre nous semblent le faire.

L'oisiveté fit de Sodome ce qu'elle était. « Voici quel a été le crime de Sodome, ta sœur. Elle avait de l'orgueil, elle vivait dans l'abondance et dans une insouciance sécuritaire » (Éz 16.49). L'oisiveté eut beaucoup à voir avec le péché effroyable de David avec la femme d'Urie—je vois en 2 S 11 que Joab partit en guerre contre Ammon, « mais David resta à Jérusalem ». N'était-ce pas de l'oisiveté ? Et c'est alors qu'il vit Bath-Shéba—et la prochaine étape que nous lisons est sa chute terrible et misérable.

Véritablement, je crois que l'oisiveté a conduit à plus de péchés que presque toute autre habitude qui pourrait être nommée ! Je soupçonne qu'elle est la mère de bien des œuvres de la chair — la mère de l'adultère, de la fornication, de l'ivrognerie — et de bien d'autres œuvres des ténèbres que je n'ai pas le temps de nommer. Que votre propre conscience dise si je ne dis pas la vérité. Vous étiez oisif, et aussitôt le diable a frappé à la porte et est entré.

Et en vérité, je ne suis point surpris, tout ce qui nous entoure dans le monde semble enseigner la même leçon. C'est l'eau stagnante qui devient croupie et impure, les cours d'eau courants et agités demeurent toujours clairs. Si vous avez une machine à vapeur, vous devez la faire fonctionner, sinon elle tombe bientôt en panne. Si vous possédez un cheval, vous devez le faire exercer ; il n'est jamais en meilleure santé que lorsqu'il a du travail régulier. Si vous désirez jouir d'une bonne santé corporelle, vous devez vous adonner à l'exercice. Si vous restez toujours assis, votre corps finira par se plaindre. Il en est de même pour l'âme. L'esprit actif et mobile est une cible difficile pour le diable. Efforcez-vous d'être toujours rempli de travaux utiles, et ainsi votre ennemi trouvera difficilement l'occasion de semer l'ivraie.

Lecteur, je vous demande de présenter ces choses à l'esprit de vos enfants. Enseignez-leur la valeur du temps, et efforcez-vous de leur inculquer l'habitude de bien l'utiliser. Il me peine de voir des enfants oisifs dans ce qu'ils entreprennent, quel que soit leur ouvrage. J'aime les voir actifs et industriels, et donnant tout leur cœur à tout ce qu'ils

font ;

donnant tout leur cœur aux leçons, lorsqu'ils doivent apprendre—donnant tout leur cœur même à leurs amusements, lorsqu'ils vont jouer.

Mais si tu les aimes véritablement, que l'oisiveté soit comptée comme un péché au sein de ta famille !

## 12. Craindre l'excès d'indulgence

Entraînez-les avec une crainte constante de l'excès de l'indulgence.

C'est le point sur lequel vous avez le plus besoin d'être sur vos gardes. Il est naturel d'être tendre et affectueux envers sa propre chair et son propre sang, et c'est l'excès de cette même tendresse et affection que vous devez craindre. Prenez garde qu'elle ne vous rende aveugle aux défauts de vos enfants, et sourd à tout conseil à leur sujet. Prenez garde qu'elle ne vous fasse passer outre une mauvaise conduite, plutôt que de subir la peine d'infliger punition et correction. Je sais bien que la punition et la correction sont des choses désagréables. Rien n'est plus pénible que de causer de la douleur à ceux que nous aimons, et de voir couler leurs larmes. Mais tant que les cœurs sont ce qu'ils sont, il est vain de supposer, en règle générale, que les enfants puissent jamais être élevés sans correction.

Gâter est un mot fort expressif—et hélas, plein de signification. Or, c'est le moyen le plus rapide de gâter les enfants—de les laisser suivre leur propre voie—de leur permettre de commettre le mal sans les punir pour cela. Croyez-moi, vous ne devez pas agir ainsi, quelle que soit la douleur que cela puisse vous coûter, à moins que vous ne souhaitiez ruiner l'âme de vos enfants.

Vous ne pouvez point dire que l'Écriture ne s'exprime pas clairement sur ce sujet. « Celui qui ménage sa verge hait son fils, Mais celui qui l'aime cherche à le corriger » (Pr 13.24). « Châtie ton fils, car il y a encore de l'espérance ; Mais ne désire point le faire mourir » (Pr 19.18). « La folie est attachée au cœur de l'enfant ; la verge de la correction l'en chassera » (Pr 22.15). « N'épargne pas la correction à l'enfant ; Si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, Tu délivres son âme du séjour des morts » (Pr 23.13, 14). « La verge et la correction donnent la sagesse, Mais l'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère » « Châtie ton fils, et il te donnera du repos, Et il procurera des délices à ton âme » (Pr 29.15, 17).

Que ces textes sont puissants et pleins de force ! Quel fait mélancolique que dans de nombreuses familles chrétiennes, ils semblent presque inconnus ! Leurs enfants ont besoin de réprimande, mais elle n'est presque jamais donnée. Ils ont besoin de correction, mais elle est rarement employée. Et pourtant, ce livre des Proverbes n'est ni obsolète ni inadapté aux chrétiens. Il est donné par l'inspiration de Dieu, et est profitable. Il est donné pour notre instruction, tout comme les Épîtres aux Romains et aux Éphésiens. Assurément, le croyant qui élève ses enfants sans prêter attention à ses conseils se rend



sage au-delà de ce qui est écrit, et fait grandement erreur.

Pères et mères, je vous le dis franchement, si vous ne corrigez pas vos enfants lorsqu'ils sont dans l'erreur, vous leur causez un mal grave. Je vous avertis, c'est le récif sur lequel le peuple de Dieu, à chaque époque, a malheureusement trop souvent fait naufrage. Je voudrais sincèrement vous persuader d'être sages à temps, et de l'éviter. Voyez-le dans le cas d'Éli. Ses fils Hophni et Phinéas « se sont rendus méprisables, et il ne les a point repris ». Il ne leur a donné rien de plus qu'une réprimande timide et tiède, alors qu'il aurait dû les reprendre sévèrement. En un mot, il a honoré ses fils plus que Dieu. Et quelle fut la fin de ces choses ? Il vécut pour apprendre la mort de ses deux fils au combat, et ses cheveux blancs furent descendus avec tristesse dans la tombe (1 S 2.22-29, 3.13).

Voyez, de même, le cas de David. Qui peut lire sans douleur l'histoire de ses enfants et de leurs péchés ? L'inceste d'Amnon, le meurtre et la rébellion orgueilleuse d'Absalom, l'ambition calculée d'Adonija ; véritablement, ce furent des blessures douloureuses pour l'homme selon le cœur de Dieu, reçues de sa propre maison. Mais n'y avait-il aucune faute de son côté ? Je crains qu'il ne puisse y avoir aucun doute qu'il y en avait. Je trouve un indice de tout cela dans le récit d'Adonija dans 1 Rois : « Son père ne l'avait jamais contrarié en lui disant : Pourquoi as-tu agi ainsi ? » Là résidait le fondement de tous ces maux. David était un père trop indulgent, un père qui laissait ses enfants suivre leur propre voie—et il récolta ce qu'il avait semé !

Parents, je vous en conjure, pour l'amour de vos enfants, prenez garde à la surindulgence. Je vous appelle à vous souvenir que votre premier devoir est de consulter leurs véritables intérêts, et non leurs fantaisies et préférences, de les éduquer, non de les divertir, de les instruire, non simplement de les satisfaire.

Vous ne devez pas céder à chaque désir et caprice de l'esprit de votre enfant, quelque grand que soit votre amour pour lui. Vous ne devez pas lui laisser supposer que sa volonté doit primer en toutes choses, et qu'il n'a qu'à désirer une chose pour qu'elle soit accomplie. Je vous en conjure, ne transformez pas vos enfants en idoles, de peur que Dieu ne les enlève, et ne brise votre idole, simplement pour vous convaincre de votre folie !

Apprenez à dire « Non » à vos enfants. Montrez-leur que vous êtes capable de refuser tout ce que vous jugez inapproprié pour eux. Montrez-leur que vous êtes prêt à punir la désobéissance, et que lorsque vous parlez de punition, vous êtes non seulement prêt à menacer, mais aussi à accomplir. Ne vous contentez pas de menacer. Les gens menacés, et les fautes menacées, vivent longtemps. Punissez rarement — mais réellement et sérieusement. Les punitions fréquentes et légères constituent véritablement un système misérable.

Certains parents ont pour habitude de dire « Enfant méchant » à un garçon ou une fille à chaque légère occasion, et souvent sans raison valable. C'est une habitude fort insensée. Les paroles de reproche ne devraient jamais être prononcées sans véritable motif.

Quant à la meilleure manière de punir un enfant, il ne saurait être établi de règle générale. Les caractères des enfants sont si extraordinairement différents, que ce qui constituerait une sévère punition pour l'un, ne serait aucune punition pour un autre. Je tiens seulement à exprimer ma ferme opposition à l'idée moderne selon laquelle aucun enfant ne devrait jamais être fessé. Sans doute certains parents recourent beaucoup trop à la correction corporelle, et de manière bien trop violente ; mais d'autres, je le crains, y ont recours bien trop peu.

Prenez garde de laisser passer de petites fautes inaperçues sous l'idée « c'en est une petite ». Il n'y a pas de petites choses dans l'éducation des enfants — toutes sont importantes. Les petites mauvaises herbes ont besoin d'être arrachées tout autant que n'importe quelle autre. Laissez-les tranquilles, et elles deviendront bientôt des géants !

Parents, s'il est un sujet qui mérite votre attention, croyez-moi, c'est assurément celui-ci. Bien que je sache qu'il vous apportera des tracas, sachez que si vous ne vous souciez point de vos enfants lorsqu'ils sont jeunes, ils vous causeront des tracas lorsqu'ils seront âgés ! Choisissez ce que vous préférez.

### **13. Se souvenir de la manière dont Dieu éduque ses enfants**

Instruisez-les en vous souvenant continuellement de la manière dont Dieu éduque Ses enfants.

La Bible nous enseigne que Dieu a un peuple élu—une famille en ce monde. Tous les pauvres pécheurs qui ont été convaincus de péché et se sont réfugiés en Jésus pour la paix composent cette famille. Nous tous qui croyons véritablement en Christ pour le salut en sommes les membres.

Or, Dieu le Père forme continuellement les membres de cette famille pour leur demeure éternelle avec Lui au ciel. Il agit comme un vigneron taillant ses vignes, afin qu'elles portent plus de fruit. Il connaît le caractère de chacun d'entre nous : nos péchés dominants, nos faiblesses, nos infirmités particulières, nos besoins spéciaux. Il connaît nos œuvres et où nous habitons, quels sont nos compagnons de vie, et quelles sont nos épreuves, quelles sont nos tentations, et quels sont nos privilèges. Il sait toutes ces choses, et ordonne toujours tout pour notre bien. Dans sa providence, Il attribue à chacun de nous exactement ce dont nous avons besoin pour porter le plus de fruit ; autant de soleil que nous en pouvons supporter, et autant de pluie ; autant de choses amères que nous en pouvons supporter, et autant de douces. Lecteur, si tu veux former sagement tes enfants, considère bien comment Dieu le Père forme les Siens. Il fait toutes choses bien ; le plan qu'Il adopte ne saurait être que juste.

Voyez donc combien de choses Dieu retient de ses enfants. Peu pourrait-on trouver, je le soupçonne, parmi eux qui n'ont pas eu des désirs qu'Il n'a jamais jugé bon de satisfaire. Il y a souvent eu quelque chose qu'ils voulaient atteindre, et pourtant il y a toujours eu quelque obstacle pour empêcher cette atteinte. C'était comme si Dieu le plaçait hors de notre portée, et disait : « Ceci n'est pas bon pour toi ; cela ne doit pas

être. » Moïse désirait ardemment franchir le Jourdain et voir la bonne terre promise ; mais vous vous souviendrez que son désir ne fut jamais accordé (De 3.25-27).

Voyez aussi combien souvent Dieu conduit Son peuple par des chemins qui semblent obscurs et mystérieux à nos yeux. Nous ne pouvons percevoir le sens de toutes Ses actions envers nous ; nous ne pouvons comprendre la raisonnable du chemin sur lequel nos pieds marchent. Parfois, tant d'épreuves nous ont assaillis—tant de difficultés nous ont entourés—que nous n'avons pas été capables de discerner la nécessité de tout cela. C'était comme si notre Père nous prenait par la main pour nous mener dans un lieu sombre en disant : « Ne posez pas de questions, mais suivez-Moi. » Il y avait un chemin direct de l'Égypte à Canaan, et pourtant Israël n'y fut pas conduit ; mais fut mené à travers le désert. Cela semblait difficile à l'époque. « L'âme du peuple, » nous est-il dit, « fut fort découragée à cause du chemin » (Ex 13.17 ; No 21.4).

Voyez, aussi, combien souvent Dieu châtie Son peuple par l'épreuve et l'affliction. Il leur envoie croix et déceptions. Il les abat par la maladie. Il les dépouille de biens et d'amis. Il les change d'une position à une autre. Il les visite avec des choses des plus dures pour la chair et le sang et certains d'entre nous ont bien failli défaillir sous les fardeaux qui nous ont été imposés. Nous avons senti la pression au-delà de nos forces, et avons presque été prêts à murmurer contre la main qui nous châtiât. Paul l'Apôtre avait une écharde dans la chair qui lui fut donnée, quelque amère épreuve corporelle, sans doute, bien que nous ne sachions pas exactement ce qu'elle était. Mais ceci nous le savons—il implora le Seigneur par trois fois pour qu'elle fût ôtée ; pourtant elle ne fut point retirée (2 Co 12.8, 9).

Or donc, cher lecteur, malgré toutes ces choses, avez-vous jamais entendu parler d'un seul enfant de Dieu qui aurait pensé que son Père ne le traitait pas avec sagesse ? Non, je suis certain que vous n'en avez jamais entendu parler. Les enfants de Dieu vous diraient toujours, à la longue, qu'il était heureux qu'ils n'eussent pas suivi leur propre voie, et que Dieu avait fait infiniment mieux pour eux qu'ils n'auraient pu le faire pour eux-mêmes. Oui ! Et ils pourraient aussi vous dire que les modalités de Dieu ont procuré pour eux plus de bonheur qu'ils n'en auraient jamais obtenu par eux-mêmes, et que Sa voie, bien qu'obscur parfois, était le chemin de l'agrément et le sentier de la paix.

Je vous demande de prendre à cœur la leçon que les agissements de Dieu envers Son peuple sont censés vous enseigner. N'ayez pas peur de refuser à votre enfant tout ce que vous pensez lui nuire, quels que soient ses propres désirs. Tel est le plan de Dieu.

N'hésite point à lui imposer des commandements, dont il ne peut pas encore discerner la sagesse, et à le guider dans des voies qui n'apparaissent peut-être pas maintenant raisonnables à son esprit. Tel est le dessein de Dieu.

N'hésite point à le châtier et à le corriger chaque fois que tu vois que la santé de son âme l'exige—quelle que soit la douleur que cela puisse causer à tes sentiments ; et souviens-toi que les remèdes pour l'esprit ne doivent point être rejetés parce qu'ils sont amers. Tel est le plan de Dieu.

Et ne craignez pas, surtout, qu'un tel plan de formation rende votre enfant malheureux. Je vous mets en garde contre cette illusion. Comptez-y, il n'y a pas de chemin plus sûr vers le malheur que de toujours suivre notre propre voie. Que nos volontés soient contrôlées et refusées est une chose bénie pour nous ; cela nous fait apprécier les plaisirs lorsqu'ils viennent. Être constamment choyé est la voie de l'égoïsme ; et les personnes égoïstes et les enfants gâtés, croyez-moi, sont rarement heureux.

Lecteur, ne sois point plus sage que Dieu. Elève tes enfants comme Il élève les Siens.

#### **14. Se souvenir de l'influence de son propre exemple**

Entraînez-les en vous souvenant continuellement de l'influence de votre propre EXEMPLE. Ce que vous êtes a souvent plus d'impact que ce que vous dites. Les enfants regardent leurs parents de près ; les yeux sont sur vous plus que vous ne le pensez. Ils voient vos façons de faire, d'agir, et d'être. Modèle de vertu ou d'écart envers les commandements divins, votre conduite servira de guide aux jeunes âmes. Ainsi, veillez à être un modèle de piété, de sainteté et d'obéissance aux lois de Dieu. Que votre foi soit visible à travers votre vie quotidienne, et votre amour pour Christ manifeste. Rappelez-vous toujours que le Seigneur Jésus disait : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée » (Mt 5.13-14). Vos enfants ne manqueront point de remarquer si votre lumière éclaire votre maison.

L'instruction, les conseils et les commandements porteront peu de fruit, à moins qu'ils ne soient soutenus par l'exemple de votre propre vie. Vos enfants ne croiront jamais que vous êtes sincère, et que vous souhaitez réellement qu'ils vous obéissent, tant que vos actions contredisent vos conseils. Tillotson fit une remarque sage lorsqu'il dit : « Donner de bonnes instructions aux enfants, et un mauvais exemple, c'est leur faire signe de la tête pour leur montrer le chemin du ciel ; tandis que nous les prenons par la main et les conduisons sur le chemin de l'enfer ! »

Nous connaissons peu la force et le pouvoir de l'exemple. Aucun de nous ne peut vivre pour lui-même dans ce monde ; nous influençons toujours nos enfants, d'une manière ou d'une autre, soit pour le bien, soit pour le mal, soit pour Dieu, soit pour le péché. Ils voient nos voies, ils notent notre conduite, ils observent notre comportement, et ce qu'ils nous voient pratiquer, ils peuvent légitimement supposer que nous le jugeons bon. Et jamais, je crois, l'exemple ne se montre aussi puissamment que dans le cas des parents et des enfants.

Pères et mères, n'oubliez point que les enfants apprennent davantage par les yeux que par les oreilles. Aucune école ne laissera d'aussi profondes empreintes sur le caractère que le foyer. Les meilleurs des maîtres d'école ne graveront point sur leur esprit autant que ce qu'ils recueilleront à votre foyer. L'imitation est un principe bien plus puissant chez les enfants que la mémoire. Ce qu'ils voient a un effet bien plus fort sur leur esprit que ce qui leur est dit.

Prenez donc garde à ce que vous faites devant votre enfant. Il est un proverbe véritable : « Celui qui pêche devant un enfant, pêche doublement. » Efforcez-vous plutôt d'être une épître vivante de Christ, telle que vos familles puissent la lire, et cela aussi clairement. Soyez un exemple de révérence pour la Parole de Dieu, de révérence dans la prière, de révérence pour les moyens de grâce, de révérence pour le jour du Seigneur. Soyez un exemple par les paroles, par le tempérament, par la diligence, par la tempérance, par la foi, par la charité, par la bonté, par l'humilité. Ne pensez pas que vos enfants pratiqueront ce qu'ils ne vous voient pas faire. Vous êtes leur modèle et ils imiteront ce que vous êtes. Vos raisonnements et vos leçons, vos commandements sages et vos bons conseils, tout cela, ils peuvent ne pas le comprendre, mais ils peuvent comprendre votre vie !

Les enfants sont des observateurs fort rapides, fort prompts à discerner certains types d'hypocrisie, fort prompts à découvrir ce que vous pensez et ressentez véritablement, fort prompts à adopter toutes vos manières et opinions. Vous découvrirez souvent que tel est le père, tel est le fils.

Souviens-toi de la parole que le conquérant César avait coutume d'adresser à ses soldats lors d'une bataille. Il ne disait point « Avancez, » mais « Venez ! » Ainsi cela doit-il être pour toi dans l'éducation de tes enfants. Ils apprendront rarement des habitudes que tu sembles mépriser, ou ne suivront guère des chemins où tu ne marches point toi-même. Celui qui prêche à ses enfants ce qu'il ne pratique pas, accomplit une œuvre qui n'avance jamais. C'est comme la toile légendaire de l'antique Pénélope, qui tissait durant le jour, et défaisait durant la nuit. Ainsi donc, le parent qui s'efforce d'éduquer sans donner le bon exemple bâtit d'une main et démolit de l'autre !

## **15. Se souvenir de la puissance du péché**

Instruisez-les, en vous souvenant continuellement de la puissance du PÉCHÉ.

Je mentionne ceci brièvement, afin de vous prémunir contre des attentes non conformes aux Écritures.

Vous ne devez point vous attendre à trouver l'esprit de vos enfants tel une page d'un blanc immaculé, et à n'avoir aucun tracas pour peu que vous usiez des bons moyens. Je vous avertis sans détour que vous ne trouverez point une telle chose. Il est douloureux de voir à quel point la corruption et le mal habitent le cœur d'un jeune enfant, et combien rapidement cela commence à porter du fruit. Des tempéraments violents, l'entêtement, l'orgueil, l'envie, l'obstination, la passion, la paresse, l'égoïsme, la tromperie, la ruse, le mensonge, l'hypocrisie, une redoutable prédisposition à apprendre le mal, une douloureuse lenteur à apprendre le bien, une promptitude à feindre n'importe quoi pour atteindre leurs propres fins—toutes ces choses, ou certaines d'entre elles, vous devez être prêts à les voir, même dans votre propre chair et sang. De petites manières, elles s'insinueront dès un très jeune âge ; c'est presque frappant d'observer combien naturellement elles semblent germer. Les enfants n'ont besoin d'aucune instruction pour

apprendre le péché.

Mais vous ne devez point être découragé ni abattu par ce que vous voyez. Vous ne devez point penser qu'il est étrange et inusité que leurs petits cœurs soient si remplis de péché. C'est la seule portion que notre père Adam nous a laissée ; c'est cette nature déchue avec laquelle nous venons au monde ; c'est cet héritage qui nous appartient à tous. Que cela vous rende plutôt plus diligent à utiliser tous les moyens qui semblent, avec la bénédiction de Dieu, les plus susceptibles de contrer le mal. Que cela vous incite à être de plus en plus soigneux, autant qu'il est en votre pouvoir, à garder vos enfants hors du chemin de la tentation.

N'écoutez jamais ceux qui vous disent que vos enfants sont bons. Pensez plutôt que leurs cœurs sont toujours inflammables comme de l'amadou. Dans leurs meilleurs moments, il suffit d'une étincelle pour enflammer leurs corruptions. Les parents ne sont que rarement trop prudents. Souvenez-vous de la dépravation naturelle de vos enfants, et prenez garde.

## **16. Se souvenir des promesses de Dieu**

Entraînez-les en vous souvenant continuellement des PROMESSES de l'Écriture.

Les promesses divines sont un trésor inestimable qui doit toujours être présent à notre esprit lorsque nous cherchons à façonner le caractère de nos enfants. Elles nous fournissent à la fois l'encouragement et la force nécessaire pour persévérer dans cette tâche sainte. En effet, lorsque nous nous appuyons sur les promesses de Dieu, nous sommes assurés qu'Il œuvre avec nous pour le bien ultime de nos enfants. Car l'Écriture nous assure que notre travail dans le Seigneur n'est pas en vain (1 Co 15.58). Que ces promesses soient donc un phare constant, éclairant notre chemin et celui de nos enfants, les conduisant ainsi sur la voie de la justice.

Je mentionne cela également brièvement, afin de vous préserver du découragement.

Vous avez une promesse claire de votre côté : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas » (Pr 22.6). Réfléchissez à ce que cela signifie d'avoir une promesse comme celle-ci. Les promesses étaient la seule lampe d'espérance qui réjouissait le cœur des patriarches avant que la Bible ne fût écrite. Énoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph ; tous vécurent de quelques promesses et prospérèrent dans leurs âmes. Les promesses sont les réconforts qui, à travers tous les âges, ont soutenu et fortifié le croyant. Celui qui possède un texte clair de son côté n'a jamais besoin d'être abattu. Pères et mères, lorsque vos cœurs défaillent et sont prêts à trébucher, regardez la parole de ce texte et prenez consolation.

Considérez qui est celui qui promet. Ce n'est point la parole d'un homme, qui peut mentir ou changer d'avis ; c'est la parole du Roi des rois, qui ne change jamais. A-t-Il dit une chose, et ne la fera-t-Il pas ? Ou a-t-Il parlé, et ne l'accomplira-t-Il pas ? Rien non plus n'est trop difficile pour Lui à exécuter. Les choses impossibles aux hommes

sont possibles à Dieu. Lecteur, si nous ne recevons pas le bénéfice de la promesse sur laquelle nous méditons, la faute n'est pas en Lui, mais en nous-mêmes.

Pensez aussi à ce que la promesse renferme, avant de refuser d'en tirer réconfort. Elle parle d'un certain temps où une bonne éducation portera spécialement ses fruits—« quand l'enfant sera vieux ». Assurément, il y a là un réconfort. Peut-être ne verrez-vous pas de vos propres yeux le résultat d'une éducation soigneuse, mais vous ne savez pas quels fruits bénis peuvent en jaillir, longtemps après votre mort et votre départ. Ce n'est point la voie de Dieu que de tout donner d'un coup. « Ensuite » est le moment où Il choisit souvent d'agir, tant dans les choses de la nature que dans les choses de la grâce. « Ensuite » est la saison où l'affliction porte un fruit paisible de justice (Hé 12.11). « Ensuite » fut le temps où le fils qui refusa de travailler dans la vigne de son père se repentit et y alla (Mt 21.29). Et « ensuite » est le temps auquel les parents doivent regarder en avant s'ils ne voient pas le succès immédiatement. Vous devez semer dans l'espérance et planter dans l'espérance.

« Jette ton pain à la surface des eaux, car avec le temps tu le retrouveras » (Ec 11.1), dit l'Esprit. Je ne doute point que de nombreux enfants se lèveront au jour du jugement et béniront leurs parents pour le bon enseignement reçu, bien qu'ils n'en aient jamais donné le moindre signe de profit durant la vie de leurs parents. Avance donc avec foi, et assure-toi que ton travail ne sera pas entièrement vain. Élie s'étendit trois fois sur l'enfant de la veuve avant qu'il ne reprenne vie. Prends exemple sur lui, et persévère.

## 17. Prier

Entraînez-les, enfin, avec une prière continue pour que tout ce que vous faites soit béni.

Sans la bénédiction du Seigneur, vos meilleurs efforts ne produiront aucun bien. Il a les cœurs de tous les hommes entre Ses mains, et à moins qu'Il ne touche le cœur de vos enfants par Son Esprit, vous vous fatiguerez en vain. Arrosez donc la semence que vous semez dans leurs esprits, par une prière incessante. Le Seigneur est bien plus disposé à écouter que nous à prier ; bien plus prêt à accorder des bénédictions que nous à les demander — mais Il aime être imploré pour elles. Et je vous présente cette affaire de la prière, comme la pierre angulaire et le sceau de tout ce que vous faites. Je suspecte que l'enfant de nombreuses prières est rarement égaré.

Regardez vos enfants comme Jacob regardait les siens ; il dit à Ésaü : « Esaü, levant les yeux, vit les femmes et les enfants, et il dit : Qui sont ceux que tu as là ? Et Jacob répondit : Ce sont les enfants que Dieu a accordés à ton serviteur » (Ge 33.5). Considérez-les comme Joseph considérait les siens ; il dit à son père : « Ce sont mes fils, que Dieu m'a donnés ici » (Ge 48.9). Comptez-les avec le Psalmiste comme étant « un héritage de l'Eternel, Le fruit des entrailles est une récompense » (Ps 127.3). Et puis demandez au Seigneur, avec une sainte hardiesse, d'être gracieux et miséricordieux envers ses propres dons. Remarquez comment Abraham intercède pour Ismaël, parce qu'il l'aimait, « Et Abraham dit à Dieu : Oh ! qu'Ismaël vive devant ta face » (Ge 17.18). Voyez comment Manoach parle à l'ange à propos de Samson, « Manoach dit :

Maintenant, si ta parole s'accomplit, que faudra-t-il observer à l'égard de l'enfant, et qu'y aura-t-il à faire ? » (Jg 13.12). Observez combien tendrement Job se souciait des âmes de ses enfants, « Et quand les jours de festin étaient passés, Job appelait et sanctifiait ses fils, puis il se levait de bon matin et offrait pour chacun d'eux un holocauste ; car Job disait : Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils offensé Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job avait coutume d'agir » (Job 1.5). Parents, si vous aimez vos enfants, allez et faites de même. Vous ne pouvez pas trop souvent nommer leurs noms devant le trône de la miséricorde.

Et maintenant, cher lecteur, en conclusion, permettez-moi de vous presser une fois de plus sur la nécessité et l'importance d'utiliser tous les moyens à votre disposition, si vous voulez former les enfants pour le ciel.

Je sais bien que Dieu est un Dieu souverain, et qu'Il fait toutes choses selon le conseil de Sa propre volonté. Je sais que Roboam était le fils de Salomon, et Manassé le fils d'Ézéchias, et que l'on ne voit pas toujours des parents pieux avoir une descendance pieuse. Mais je sais aussi que Dieu est un Dieu qui œuvre par des moyens, et j'en suis sûr, si vous faites peu de cas des moyens que j'ai mentionnés, il est peu probable que vos enfants se développent favorablement.

Pères et mères, vous pouvez emmener vos enfants à l'église—vous pouvez les envoyer dans les meilleures écoles, et leur donner des Bibles ainsi que des livres de prières, et les remplir de connaissances intellectuelles—mais si, pendant tout ce temps, il n'y a pas un entraînement régulier à la maison, je vous le dis franchement, je crains que cela ne finisse difficilement pour les âmes de vos enfants. Le foyer est le lieu où les habitudes se forment—le foyer est le lieu où les fondations du caractère se posent—le foyer donne la tendance à nos goûts, nos préférences, et nos opinions. Veillez donc, je vous prie, à ce qu'il y ait un entraînement soigneux à la maison. Heureux en vérité est l'homme qui peut déclarer, comme le fit Bolton sur son lit de mort, à ses enfants : « Je crois qu'aucun de vous n'osera me rencontrer devant le tribunal de Christ dans un état non régénéré ».

Pères et mères, je vous adjure solennellement devant Dieu et le Seigneur Jésus-Christ, déployez tous vos efforts pour instruire vos enfants dans la voie qu'ils doivent suivre. Je vous adjure non seulement pour le salut des âmes de vos enfants ; je vous adjure pour le bien de votre propre confort et paix futurs. En vérité, il est dans votre intérêt d'agir ainsi. En vérité, votre propre bonheur en dépend grandement. Les enfants ont toujours été l'arc d'où les flèches les plus aiguës ont transpercé le cœur de l'homme ! Les enfants ont mêlé les coupes les plus amères que l'homme ait jamais eu à boire ! Les enfants ont causé les larmes les plus tristes que l'homme ait jamais eu à verser ! Adam pourrait vous le dire ; Jacob pourrait vous le dire ; David pourrait vous le dire. Il n'est point de douleurs sur terre comparables à celles que les enfants ont apportées à leurs parents ! Oh ! prenez garde, de peur que votre propre négligence ne vous prépare des misères pour votre vieillesse. Prenez garde, de peur que vous ne pleuriez sous les mauvais traitements d'un enfant ingrat, aux jours où votre vue faiblira, et où vos forces naturelles seront diminuées.



Si jamais vous désirez que vos enfants soient les restaurateurs de votre vie, et les soutiens de votre vieillesse—si vous voulez qu'ils soient des bénédictions et non des malédictions—des joies et non des tristesses—des Judas et non des Rubens—des Ruths et non des Orphas—si vous ne voulez pas, comme Noé, être honteux de leurs actions, et, comme Rebecca, être fatigué de votre vie à cause d'eux—si tel est votre souhait, souvenez-vous de mon conseil à temps, élevez-les dès leur jeunesse dans le bon chemin.

Et quant à moi, je conclurai en adressant ma prière à Dieu pour tous ceux qui liront ce document, afin que vous soyez tous instruits par Dieu à ressentir la valeur de vos propres âmes. C'est là une des raisons pour lesquelles le baptême est trop souvent une simple formalité, et l'instruction chrétienne méprisée et négligée. Trop souvent, les parents ne ressentent pas pour eux-mêmes, et donc ne ressentent pas pour leurs enfants. Ils ne réalisent pas la différence énorme entre un état de nature et un état de grâce, et par conséquent, ils se contentent de les laisser ainsi.

Que le Seigneur vous enseigne maintenant que le péché est cette chose abominable que Dieu hait. Alors, je sais que vous pleurerez sur les péchés de vos enfants, et vous efforcerez de les arracher comme des tisons du feu.

Puissent le Seigneur vous enseigner combien Christ est précieux, et quelle œuvre puissante et accomplie Il a réalisée pour notre salut. Alors, j'ai l'assurance que vous utiliserez tous les moyens pour amener vos enfants à Jésus, afin qu'ils vivent par Lui.

Puisse le Seigneur vous enseigner tous votre besoin de l'Esprit Saint, pour renouveler, sanctifier et vivifier vos âmes. Alors, je suis sûr que vous encouragerez vos enfants à prier pour Lui sans cesse, et ne vous reposerez jamais tant qu'Il ne sera pas descendu dans leurs cœurs avec puissance, et ne les aura pas transformés en nouvelles créatures.

Si le Seigneur l'accorde, alors j'ai bon espoir que vous instruirez véritablement vos enfants dans la voie qui convient : bien les instruire pour cette vie, et bien les instruire pour la vie à venir, les instruire adéquatement pour la terre, et les instruire adéquatement pour le ciel, les instruire pour Dieu, pour Christ, et pour l'éternité !